HUITIÈME ANNÉE. 29 Juin 1897. NUMÉRO 295

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . 3 —	PARIS	SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . . 2 »

L'ASTROLOGUE DE FINALE

Et les Français (1511)

« Il n'est rien de si certain que tous vrais chrétiens doivent tenir qu'il n'y a que Dieu qui sache des choses futures. Mais cet astrologue de Carpi a dit tant de choses et à tant de sortes de gens qui depuis sont advenues, qu'il a mis beaucoup de monde en rêverie.

« . . . Lui fut demandé par le seigneur de Nemours si le vice-roi de Naples et les Espagnols attendraient la bataille. Il dit que oui, et que, sur sa vie, elle serait le vendredi saint ou le jour de Pâques, et serait fort cruelle. Il lui fut demandé qui la gagnerait. Il répondit ces propres mots : « Le camp demeurera aux Français, et les Espagnols y feront la plus grosse et lourde perte qu'ils firent depuis cent ans ; mais les Français n'y gagneront guère, car ils perdront beaucoup de gens de bien et d'honneur, dont ce sera dommage. » Il dit merveilles. Le seigneur de la Palisse lui demande s'il ne demeurerait point à cette bataille. Il dit que nenni, qu'il vivrait encore douze ans pour le moins, mais qu'il mourrait dans une autre bataille. Autant en dit-il au seigneur d'Imbercourt, et au capitaine Richebourg qu'il serait en danger d'être tué de foudre. . . . .

« Le bon chevalier sans peur et sans reproche. . . . commença à dire à l'astrologue : « Monsieur notre maître, je vous prie, dites-moi si je serai une fois grand riche homme ? » Il répondit : « Tu seras riche d'honneur et de vertus autant que capitaine fut jamais en France, mais des biens de fortune tu n'en auras guère : aussi ne les cherches-tu pas ; et je te veux bien aviser que tu serviras un autre roi de France, après celui-ci qui règne et que tu sers, lequel t'aimera et t'estimera beaucoup, mais les envieux empêcheront qu'il ne te fera jamais de grands biens et ne te mettra pas aux honneurs que tu auras mérités ; toutefois je crois que la faute ne procédera pas de lui. — Et de cette bataille que vous dites si cruelle en échapperai-je ? — Oui, dit-il, mais tu mourras en guerre, dans douze ans pour le plus tard, et tu seras tué d'artillerie ; car autrement n'y finirais-tu tes jours, parce que tu es trop aimé de ceux qui sont sous ta charge, qui, pour mourir, ne te laisseraient pas en péril. »

« . . . Il voyait qu'entre tous les capitaines, le duc de Nemours faisait grande privauté au seigneur de la Palisse et au bon chevalier. Il les tira donc tous deux à part et

leur dit en son langage. « Messeigneurs, je vois bien que vous aimez fort ce gentil prince ici, lequel est votre chef : aussi le mérite-t-il bien, car à sa face vermeille démontre bonne nature. Prenez bien garde à lui, le jour de la bataille, car il est pour y demeurer. S'il en échappe, ce sera un des grands et élevés personnages qui jamais sortit de France ; mais je trouve grosse difficulté qu'il en puisse échapper. Et sur ce, pensez-y bien, car je veux que vous me tranchiez la tête si jamais homme fut en si grand hasard de mort qu'il sera.»

(*Le loyal Serviteur.*)

Les Poètes occultistes

Benédiction.

. . . .

Vers le Ciel, où son œil voit un trône splendide,
Le Poète serein lève ses bras pieux,
Et les vastes éclairs de son esprit lucide
Lui dérobent l'aspect des peuples furieux :

« — Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés.
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés !

Je sais que vous gardez une place au Poète
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête
Des Trônes, des Vertus, des Dominations.

Je sais que la douleur est la noblesse unique
Où ne mordront jamais la terre et les enfers,
Et qu'il faut, pour tresser ma couronne mystique,
mposer tous les temps et tous les univers.

Mais les bijoux perdus de l'antique Palmyre,
Les métaux inconnus, les perles de la mer,
Par votre main montés, ne pourraient pas suffire
A ce beau diadème éblouissant et clair ;

Car il ne sera fait que de pure lumière,
Puisée au foyer saint des rayons primitifs,
Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur [entière,]
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs ! »

BAUDELAIRE.
(*Les Fleurs du Mal.*)

Eros Pharo de l'Idéal

(Suite)

Mais si l'un d'entr'eux voulait remonter aux origines, l'intuition lui ferait trouver bien vite la raison mystérieuse de cette sympathie subite qui jette, dans les bras l'un de l'autre, deux êtres qui s'ignoraient la veille encore.

Arrivée à une certaine phase, la poursuite de l'Idéal, devient chez certains, tellement ardente, que l'imagination s'aveugle, s'exaltant, bifurque vers le suicide ou la dépravation.

Dans cet état, la monade lumineuse primordiale de l'individu est inondée par l'afflux impur d'ondes astrales inférieures.

L'individualité disparaît même complètement sous l'intensité des sensations, si l'être contaminé par cette dépravation sensorielle qui déprime l'intelligence ne réagit énergiquement.

De là vient encore, cet appétit sexuel déréglé qu'éprouvent, au fur et à mesure qu'ils avancent en âge, les débauchés et les vieillards épuisés. L'âge n'a pu tempérer les ardeurs. Ils recherchent alors des enfants à peine nubiles ou de plus exécrables amours.

Ogres séniles, toujours avides de chair fraîche, jeune et tendre.

Ils sont poussés comme malgré eux par la satiété et par cette impuissance même de l'instinct qui n'a rien à voir avec celui de la conservation de l'espèce ; ils doivent renouveler sans cesse, par captation épidermique, les émanations fluidiques ignées de leur organisme en pleine dégénérescence.

Une longue compression génésique amène les mêmes phénomènes, plonge dans les mêmes aberrations, les êtres à la volonté peu développée ou longtemps comprimée.

Et si les sens prennent complètement le dessus, l'oblitération du concept moral se



manifestera en raison directe de cette obscuration.

Alors, c'est bien la déchéance, l'irrémédiable mort morale.

C'est la dégradation définitive de ce malheureux être, assez misérable pour oublier tout sentiment de dignité et de pudeur dans la recherche de sensations éphémères.

Mais, dit le philosophe indien : « Ne blâme pas l'homme qui cède, tends-lui la main, comme à un frère pèlerin, dont les pieds se sont alourdis de la boue du chemin. »

Cette déviation ne s'opère point, on le comprend, sans le concours de contingences objectives.

L'instabilité de l'équilibre mental provient pour une bonne part des ambiances qui trouvent un terrain tout prêt, dans l'égoïsme passionnel très développé chez les esclaves de la Vénus impudique.

Chez la plupart la raison est aphone, désorientée.

Et c'est d'eux que parlait Pythagore dans ses immortels vers dorés :

« Peu savent être heureux, jouets des passions,
« Tour à tour ballotés par des vagues contraires,
« Sur une mer sans rives, ils roulent aveuglés
« Sans pouvoir résister ni céder à l'orage. »

Ils doutent d'eux-mêmes parce qu'ils ne trouvent pas devant eux l'opposition correspondante.

Le pur et divin sentiment de la Beauté plastique et morale s'obnubile faisant place à ce faux concept de l'esthétique qui a la passion pour moyen et les plaisirs les plus dégradants pour but.

D'où une régression jusqu'à cette négativité passionnelle qui marque un arrêt dans le développement évolutif.

C'est pour cela sans doute, que les poètes disent que l'amour est un tourment lorsqu'il n'est pas partagé.

Car nous croyons, c'est une loi naturelle, qu'il ne peut y avoir identité absolue de sentiments entre deux êtres du plan instinctif, qui est celui de la multiplicité, en raison de la différence fatale existant, dans l'étiage intellectuel et moral. Un concept inadéquat les différencie.

On a pu dire dans un certain ordre de faits que la nature avait placé le remède à côté du mal.

Cet axiome trouve également son application, dans l'ordre d'idées au point de vue duquel nous nous sommes placés.

La souffrance garnissaire des passions déréglées, est là qui guette par les yeux glauques des maladies organiques.

« *Car les plaisirs nés des contacts en-*
« *gendrent la douleur, ils commencent*
« *et finissent, fils de Kunti, le sage n'y*
« *trouve pas sa joie* (1) ».

* *

Nous venons d'expliquer de façon un peu diffuse, sans doute ce qui nous paraît être la réalité dans le processus passionnel de l'homme instinctif en mal d'amour.

Nous avons vu que, ce qui se passe tout d'abord chez lui, c'est l'incitation d'une fonction toute réflexe.

C'est l'Inconscient inférieur qui s'est manifesté sous l'influence de l'instinct de la conservation de l'espèce.

Essayons maintenant d'analyser, ce qui, en pareille occurence, se produit, chez l'homme sentimental animique, qui est le passionnel proprement dit.

(A suivre.)

SAINT-LANNES.

BIBLIOGRAPHIE

La Sorcellerie.

M. J. Regnault a publié : *La Sorcellerie et ses rapports avec les sciences biologiques* chez l'éditeur Alcan (7 fr.) dans l'esprit de tous les ouvrages philosophiques édités par M. Alcan.

Le Serpent de mer.

Le Tour du monde (n° 24) vient d'analyser un livre sérieux de M. Oudemans, qui

(1) Bhaghavat-Gita.— V° Yoga.

démontre que le serpent de mer est un phoque d'une espèce gigantesque.

Médecine morale.

M. le Dr Gallavardin, de Lyon, a publié: *Sanatio passionis genitalis* (2 fr. Delhomme et Briguet, 83, rue de Rennes, Paris).

L'organisation du suffrage universel.

M. Ch. Benoist a publié : *La crise de l'État moderne* (Firmin Didot, éditeur). Il y réclame le vote par groupements, l'organisation de l'Etat sur le suffrage, organisé lui-même d'après tout ce qui est organique dans la nation.

Digitalogie.

Le Dr Feré a démontré que les doigts enduits d'encre, appliqués sur une surface ronde, comme celle d'un ballon d'enfant, laissent une empreinte dont les lignes sont d'autant plus fines et nombreuses que le sujet est supérieur.

Remarque.— Il y a déjà quelque temps que l'empreinte du pouce a été signalée comme une signature, et que l'examen de la partie extérieure et inférieure du cerveau permet, dit-on, d'apprécier la valeur intellectuelle d'un défunt.

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. -- imp. E. Soudée.